

**"Que vaut le corps humain ? Médecine et valeur du corps"**

Séance du 06 juin 2018

Intervenant : **Dominique Folscheid**

Philosophe,

Université Paris-Est, Collège des Bernardins

## «Le corps chrétien et ses avatars contemporains»

Le corps humain peut-il être modifié par le christianisme ? Difficile de répondre de but en blanc. Cependant il est possible d'affirmer que si le christianisme se donne à croire ou pas, il fournit dans tous les cas un corps qui se donne à penser.

S'il se donne à penser, comme le montrent les philosophes qui se sont emparés du sujet, faut-il alors parler de "christianité" du corps ? Mais est-ce un concept valide ? Aristote parlait bien de la "hachéité" de la hache, mais pour dire qu'elle ne produisait aucun effet, seul le fer de la hache pouvant réellement couper du bois. La "christianité" se repère-t-elle à l'œil nu ? Les Libanais, accoutumés à rencontrer des sunnites, des chiites et des chrétiens (où se classent agnostiques et incroyants) le prétendent. Mais le physique est trompeur, comme le montrait Aristote à propos des esclaves "par nature" : il en est qui ont des corps d'hommes libres, et il y a des hommes libres qui ont des corps d'esclaves. Il nous faut donc distinguer deux types de formes : *psukhè*, l'âme qui informe la matière, et *skhêma*, la forme extérieure visible. On peut donc s'y tromper. Che Guevara a été "christifié" au vu de son cadavre, mais Molière a dépeint Tartuffe de façon à ce qu'on repère le faux dévot.

Reprenons le sujet en partant du corps du Christ, que Michel Henry qualifie d' "archi-corps transcendantal", c'est-à-dire comme condition de tout corps humain vivant en général. Or curieusement, le Christ ne revendique pas d'abord cette position car c'est au texte de la Genèse qu'il nous renvoie pour nous rappeler que l'homme a pour prototype Adam (dont Kierkegaard dit : nous sommes Adam mais pas le premier homme), texte où il est dit que "Dieu les fit mâle et femelle... et tout deux deviendront une seule chair" (Mc 2-12). Le premier homme est tiré de la nature : Adam vient de "adamah", la terre, mais il est pourtant créé à l'image de Dieu. Car une fois créé, l'homme Adam et la femme Eve avaient encore à s'humaniser. Par la parole échangée entre eux, montre Marie Balmory, confirmant ce qu'écrivait Pic de la Mirandole au XV<sup>e</sup> siècle : "Je ne t'ai fait ni céleste, ni terrestre, ni mortel, ni immortel, afin que, arbitre officieux de toi-même, tu achèves à la façon d'un peintre ou d'un sculpteur la forme en laquelle tu as préféré te fixer" . En philosophe étranger au judaïsme, Aristote dira de même : l'homme a une nature primaire, naturelle, et une nature seconde, à savoir ce qu'il a fait de la première. En bon Grec, il n'évoque rien de la "chair". Alors que la Genèse nous dit que l'enfant naît de l'unité de chair constituée par l'homme et la femme, et non de l'intervention des esprits ou des dieux. Il naît d'un couple originel unique, ce qui fonde d'avance le rejet de tout racisme, de deux humains qui ne diffèrent que par le sexe, et non en dignité. Avec la chair et sa fécondité, on a une sexualité "à l'horizontale", entre homme et femme seuls. Et pourtant la génération des humains n'est que pro-création, pas création.

Comme l'a montré G. Fessard, la procréation combine le rapport de l'homme à la nature (d'où sa fécondité) et le rapport de l'homme à l'homme (la relation homme-femme). Descartes a fort bien rendu la distinction entre la génération et la création en écrivant ceci : "[mes parents] desquels il semble que je tire ma naissance... cela ne fait pas toutefois que ce soient eux qui me conservent, ni qu'ils m'aient fait et produit en tant que je suis une chose qui pense, puisqu'ils ont seulement mis quelques dispositions dans cette matière, en laquelle je juge que moi, c'est à dire mon Esprit, lequel je prends maintenant pour moi-même, se trouve renfermé".

Maintenant que nous avons donné un corps à l'homme, parlons de la chair elle-même, celle que Tertullien lie à la naissance : "pas de naissance sans chair ni de chair sans naissance" . Ainsi le Christ lui-même "est venu dans la chair" et la chair étant terrestre, elle est sujette à la décomposition. Mais comment le Christ, bien qu'incarné et non créé comme l'homme, peut-il être également Dieu ? Parce que Dieu est non l'Unique, mais Trinité (le "Trois-en-Un" dit Hegel). L'absolu est donc relationnel, car constitué de trois personnes. D'où Boèce a tiré sa définition de la personne comme "substance individuelle de nature rationnelle". On comprend alors pleinement pourquoi l'homme est à l'image de ressemblance du Créateur. Thomas d'Aquin a complété Boèce en insistant sur le lien entre personne humaine et corps. Et Michel Henry, se fondant sur la déclaration du Christ "Je suis la voie, la vérité et la Vie", en tire que le Christ est Archi-Vie et Archi-Chair. Le corps humain du Christ, bien postérieur à celui d'Adam, est donc le vrai premier corps, ce qui fonde la christianité de tout corps humain et fait de la chair, le corps investi, le corps vécu, ce qui caractérise l'humanité de l'homme.

Comment alors expliquer la filiation dans la condition humaine du Christ, capable de deux natures ? Jésus, "bâtard de Dieu" et non-fils de Joseph, bouscule tous les codes traditionnels. La famille humaine en est disqualifiée en première instance par le Christ : "quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère." Peter Sloterdijk en conclut que "là où était la génération doit advenir la succession imitative". Il ajoute que c'est pour remettre de l'ordre dans ce désordre que l'Église a fait apparaître des figures parapaternelles : les Pères de l'Église, les prêtres appelés "Pères". Et que le patriarcat est renforcé par la "marialisation" des rapports mère-fils. Or il faut ici rappeler que l'on ne naît pas chrétien, qu'on le devient par le baptême. Ce baptême est une re-naissance spirituelle qui nous introduit dans cette nouvelle filiation, celle d'enfants adoptifs de Dieu. D'où une condition supérieure que saint Paul exprime ainsi : "Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ" (Gal 3,28).

Le corps humain en tire un nouveau statut : il est investi par la chair, il est le "temple de l'Esprit". Alors, pourquoi Saint Paul oppose-t-il l'homme "selon la chair" et l'homme "selon l'Esprit" ? Pas pour opposer corps et âme, comme Platon, mais deux manières de se conduire, selon la chair, au sens cette fois des désirs contraires à l'Esprit, ou selon l'Esprit. Car il reconnaît dans la chair les faiblesses qui amène l'homme à exprimer des désirs contraires à l'Esprit. On peut alors dire que sans le christianisme, les libertins n'existeraient pas. Ils ne seraient que des débauchés ! En réalité, ils proclament leur liberté contre Dieu, source de toutes les normes. Voilà pourquoi Don Juan crie à son valet "Va, va, c'est une affaire entre le Ciel et moi !". Le corps marqué par le christianisme est un corps dans lequel l'expression de la liberté résulte d'une tension entre deux entités, l'une charnelle, l'autre spirituelle.

Alors comment l'homme peut-il passer du christianisme au transhumanisme ? Première étape : la sexualité et l'altérité qui permet la pro-création. Avec l'AMP, la pro-création devient reproduction, puis production et bientôt édition d'enfants. Le corps perd donc son statut de temple pour devenir un simple bâti composé de briques. Dès lors, il peut être modifié, transformé, voire transfiguré. Mais la composante spirituelle de cette société composée de corps-matériau n'est pas inexistante. Le christianisme a attribué à l'homme une condition seconde, où s'effacent les différences naturelles, et promis un "homme nouveau". C'est lui que l'on retrouve dans la figure du "posthumain" annoncée par les nouveaux messies : Ruz Kurzwexil, Hariri, Martine Rothblatt, etc. Ils prônent tous une immortalité qui fait ainsi du transhumanisme un post-christianisme, puisque le salut annoncé à l'humanité était sa transfiguration par-delà la mort. Le Dieu créateur devient ainsi un Dieu numérique dont le logos est un logiciel nourri d'algorithmes. L'homme "selon l'esprit" est celui qui est réduit au stock d'informations téléchargés et l'homme "selon la chair", méprisable puisque cette chair est faible, n'existe plus.

Alors il est possible de penser que la dématérialisation est la version matérialiste de la résurrection de la chair. Nous vivons en pixels et photons, à travers des avatars et menons une "e-vie" avec sa composante "e-sexe" totalement sécurisée. Dieu est Google qui est omniscient. Les GAFAM sont notre Big Mother et les petits démons sont les hackers qui dérèglent tout et sèment la zizanie. La survie, impossible sur notre planète ravagée par les désastres écologiques, nous conduira vers d'autres planètes à la suite de nouveaux Moïse et de nouveaux Noé nous construiront des arches résistant à tout. Rappelons qu'en 2000 a été conçu Adam, prénom du premier "bébé médicament"...

---

<sup>1</sup> Œuvres philosophiques, Paris, PUF, 1993.

<sup>2</sup> Tertullien, *De Carne Christi*.

<sup>3</sup> Patrologie latine, chap.3, t.64, col. 1343

<sup>4</sup> Michel Henry, *Paroles du Christ*, Paris Seuil, 2002, p.19 et suiv...

<sup>5</sup> Peter Sloterdijk, *Après nous le déluge*, p.276